

COMPTE-RENDU

Clive Scott, *Translating Apollinaire*, Exeter, University of Exeter Press, 2014.

TRANSLATING APOLLINAIRE OU QUAND TRADUIRE C'EST CRÉER

Isabelle Thibaudeau-Boon

RELIEF 8 (2), 2014 – ISSN: 1873-5045. P 123-125

<http://www.revue-relief.org>

URN:NBN:NL:UI:10-1-113957

Igitur publishing

© The author keeps the copyright of this article

This article is published under a CC-by license

Avec *Translating Apollinaire*, Clive Scott atteint un point stratégique dans la réflexion qu'il mène depuis plusieurs années sur l'art, l'esprit et la philosophie de la traduction littéraire. En effet, ce nouvel ouvrage constitue le troisième volume de deux trilogies dont il forme en quelque sorte le point d'intersection. Après s'être intéressé à la traduction de la poésie de Baudelaire et à celle des *Illuminations* de Rimbaud, Clive Scott poursuit et affine ici sa réflexion sur la pratique de la traduction en portant cette fois-ci son attention sur Apollinaire et plus particulièrement sur les deux célèbres recueils du chantre de la modernité et de la Première Guerre Mondiale, *Alcools* (1913) et *Caligrammes* (1918). D'autre part, *Translating Apollinaire* constitue une suite logique aux deux ouvrages théoriques qui le précèdent, *Literary Translation and the Rediscovery of Reading* (2012a) et *Translating the Perception of Text : Literary Translation and Phenomenology* (2012b) dans lesquels l'auteur cherche à dépasser la dimension purement interprétative de la traduction littéraire pour la déplacer vers une véritable phénoménologie de la lecture selon laquelle la traduction se révèle à la fois comme le fruit d'un acte de lecture *et* d'une réécriture de cette même expérience de lecture dans la production de la traduction.

Dans un cas comme dans l'autre, un unique fil directeur unit ces ouvrages : la volonté de communiquer (outre la passion évidente de l'auteur pour la traduction) une conception nouvelle et hardie de la traduction littéraire en tant qu'acte créatif permettant de révéler la complexité des expériences de lecture du traducteur-lecteur-écrivain. Cet objectif implique un certain nombre de changements dans l'approche classique de la traduction littéraire quant aux compétences du traducteur et à la priorité assignée à la traduction, laquelle n'est plus, dans cette perspective, un simple transfert textuel d'une langue vers une autre, mais davantage un acte performatif et multilingue.

Cette nouvelle conception de la traduction littéraire explique ainsi l'importance, en l'occurrence, accordée aux fragments photographiques. Clive Scott y a systématiquement recours pour illustrer de manière très convaincante et tout à fait novatrice l'amplitude et la complexité de la pensée créatrice d'Apollinaire d'une part, et pour d'autre part, participer à la création de l'autre texte, celui du traducteur-lecteur-écrivain. L'utilisation (la sélection, le découpage, le collage) du langage photographique et son interaction avec le texte, celui d'Apollinaire tout autant que celui de son traducteur-écrivain, illuminent les propos de l'auteur autant qu'ils éclairent et justifient pleinement la toile de fond philosophique qui colore et nourrit sa pensée. En effet, le choix de faire des idées de Deleuze et Guattari, de leur conception de l'art et du langage en tant qu'assemblage hétérogène en perpétuel déséquilibre, pour illustrer sa propre conception de la traduction littéraire trouve sa pleine justification dans la nature profondément philosophique de son projet. Pour lui, il s'agit moins ici de développer une méthodologie de la traduction que d'explorer la traduction dans une perspective épistémologique et plus largement philosophique. La traduction, nous dit-il, participe d'une délocalisation de la littéarité du texte source (il souligne ainsi le nomadisme de cette littéarité) : en d'autres termes, le texte source (ici, la poésie d'Apollinaire) ne peut survivre littérairement dans la traduction que s'il est capable de devenir différent à lui-même.

Le projet de Clive Scott est expérimental et donc, *a fortiori*, complexe dans sa nouveauté, son audace et sa créativité ; il est en cela, à l'image de la pensée en devenir qu'il vise à saisir, à expliquer. L'ouvrage n'en demeure pas moins clair ou convaincant pour autant. Cela tient sans aucun doute à la rigueur de la pensée qui s'exprime dans les « Notes préliminaires » et

l'excellente « Introduction » qui l'inaugurent, dans l'impressionnante réflexion philosophique qui le clôt, mais également à son organisation d'ensemble, qui, certes, au premier abord peut paraître déroutante, mais qui, au fur et à mesure de son développement, s'impose comme une évidence. En effet, l'agencement de l'ouvrage ne s'articule pas autour d'une présentation systématique et exhaustive des problèmes de traduction générés par la poésie apollinaire, car rappelons-le, comme le soulignent le titre et toute l'entreprise de l'ouvrage, ce n'est pas la traduction du texte qui constitue le projet central mais bien le processus créatif/l'acte qui mène à cette traduction et à ses possibles. Ce faisant, il fait d'ailleurs parfaitement honneur à l'inspiration et à la créativité expérimentales de l'écriture d'Apollinaire en ne traitant pas les deux recueils de son corpus dans leur intégralité mais en sélectionnant et regroupant les poèmes en fonction des pratiques de lecture et de traduction (c'est-à-dire, de création littéraire) qu'ils génèrent. L'ouvrage se présente des mots de son auteur comme « a journal of reading, an album of try-outs, an intimate letter to its own readers, which multiplies drafts, sketches, casual snapshots. » (4) [un journal de lecture, un album d'épreuves, une lettre intime adressée à ses propres lecteurs, multipliant les brouillons, les ébauches et les instantanés divers.]

Translating Apollinaire est sans aucun doute un ouvrage incontournable pour le traducteur, pour l'amateur de la poésie d'Apollinaire, mais aussi tout simplement pour le lecteur de textes littéraires qu'il interpelle de façon appuyée et dont il n'a de cesse de titiller la curiosité et surtout la créativité. Certes, c'est un ouvrage qui est exigeant par les connaissances pointues qu'il déploie tant dans le domaine de l'art poétique, que dans celui des techniques photographiques et surtout de la réflexion philosophique dont il se nourrit et qu'il souhaite initier et encourager, mais il permet indéniablement de redonner ses lettres de noblesse à la traduction littéraire trop longtemps considérée comme un exercice de style de nature purement linguistique. *Translating Apollinaire* constitue un plaidoyer passionné et passionnant pour l'art de la traduction et le statut du traducteur-lecteur-écrivain magistralement représenté par ce virtuose polyglotte, ce traducteur-artiste qu'est l'auteur lui-même.

Isabelle Thibaudeau-Boon, Radboud Universiteit, Nijmegen